

*Mises en scène.*

« Rien ne condense mieux une époque que  
la mise en scène qu'elle fait d'elle-même.  
Fantasmes comme matérialité n'y font  
qu'un. » Walter Benjamin

*Paulette Taieb*  
septembre 2018

Les ressources de la cartographie sont beaucoup plus étendues que celles que ses usages définissent ou que les sciences lui rendent possibles. C'est que les uns et les autres s'inscrivent dans des modèles idéels, s'y intègrent et les intègrent. Ainsi était-il inévitable au cours de la période allant du règne du duc Charles III à la conclusion du traité d'Utrecht, soit de 1504 à 1713, que la cartographie du duché de Savoie devienne l'objet de la théâtralisation qui investissait tous les savoirs. Pour en donner une idée la bibliothèque ducale comprenait en 1659, outre le livre fondateur, *L'Idea del teatro* de Giulio Camillo (1550), des livres intitulés théâtres couvrant des aspects aussi divers que la chevalerie, la médecine, les instruments mathématiques et mécaniques, l'astronomie, la calligraphie, la philosophie naturelle, la généalogie<sup>1</sup>. Dans ce contexte les spectacles, que constituent naturellement les descriptions de la géographie, ne pouvaient qu'être enclos dans les livres-théâtres qui leur étaient appropriés.

Le premier théâtre, où s'est donné le spectacle du duché de Savoie, est le recueil de cartes en un volume qu'Abraham Ortelius dédia au roi Philippe II d'Espagne et qui fut édité à Anvers en 1570 par Gilles Coppens de Diest. Le second est le fait d'un projet initial de l'éditeur Joan Blaeu, qui devint en 1682, au terme de vingt-cinq années, un ouvrage en deux volumes grand in folio. Leur structure élémentaire est similaire : chaque planche est assortie d'une présentation informative.

Si les deux ouvrages sont intitulés *théâtre*, la suite de leurs titres marquent leurs champs différents. Pour le premier, *Theatrum orbis terrarum*, il s'agit des continents et régions du globe terrestre représentés en cinquante-trois cartes, parmi lesquelles figure au folio 12 la carte du duché de Savoie. Pour le second, *Theatrum statuum Regiae Celsitudinis Sabaudiae ducis*, ce sont les états de Son Altesse Royale le duc de Savoie dont le territoire est donné en deux cartes de Giovanni Tomaso Borgonio<sup>2</sup> relatives respectivement au Piémont (t. 1 planche 6) et à la Savoie (t. 2 planche 4). Le premier des deux « théâtres » correspond à ce qui est intitulé depuis Mercator un atlas et au projet de présentifier

- 
1. On y relève les titres suivants : *Théâtre d'honneur et de chevalerie* d'André Favyn (1620), *Theatrum Galeni* d'Aloysius Mundella (Médecine, 1568), *Théâtre des instrumens mathématiques et mécaniques* de Jacques Besson (1578), *Theatrum mundi et temporis* de Gallucci (1588, astronomie), *Theatrum artis scribendi* (1594), *Le Théâtre de la nature universelle* de Jean Bodin (1596), *Theatrum genealogicum* de Henninges (1598).
  2. Giovanni Tomaso Borgonio (1620-1683), secrétaire ordinaire du duc, cartographe, calligraphe et miniaturiste éminent.

l'histoire par la géographie, l'autre pourrait être considéré comme une sorte luxueuse de guide « touristique » destiné à donner à voir les fleurons les plus remarquables des possessions de Son Altesse Royale le duc de Savoie, prince de Piémont, roi de Chypre. Dans cette mesure le modèle sous-jacent au premier paraît être l'*art de la mémoire* alors que celui plus proéminent du second est l'*art de la célébration*, ou encore l'*esthétique comme instrument politique*.



## Théâtre et *Ars memorativa*

L'édition française et l'abrégé de l'ouvrage d'Ortelius sont précédés d'une épigraphe.

« Le cheval est créé pour porter et tirer : Le bœuf pour arer et labourer la terre : Le chien pour chasser et garder la maison. Mais l'homme pour considérer et contempler des yeux de l'entendement la disposition du monde universel. »

Le texte est issu du *De natura deorum* de Cicéron<sup>3</sup>. Il est évidemment là pour indiquer l'objet et l'esprit de l'ouvrage. Tel quel, il incite le lecteur à y lire, par la destination des animaux énumérés, celle intelligente de l'être humain. En réalité, dans la discussion cicéronienne, le passage ne fait qu'exemplifier l'idée qu'il n'est de chose qui ne réponde à une finalité, donc y compris l'être humain<sup>4</sup>. La contamination de sens produite par l'objet du livre est accentuée par la façon dont le passage est compris par les auteurs. Là où le latin dit simplement que l'homme est né pour contempler et imiter le monde (*ipse autem homo ortus est ad mundum contemplandum et imitandum*), la traduction remplace l'aptitude imitative par les *yeux de l'entendement*. Et ces yeux, parce qu'ils sont de l'entendement, rendent intelligible à l'être humain, non

- 
3. Voici le passage d'où provient la citation : « Scite enim Chrysippus, ut clypei causa involuerum, vaginam autem gladii : sic praeter mundum cetera omnia aliorum causa esse generata, ut eas fruges atque fructus, quos terra gignit, animantium causa, animantes autem hominum ; ut equum vehendi causa; arandi bovem; venandi et custodiendi canem. Ipse autem homo ortus est ad mundum contemplandum et imitandum – nullo modo perfectus, sed est quaedam particula perfecti. » Cicéron, *op. cit.*, II, cap. xiv, p. 124.
  4. « L'homme est comme toute chose fait pour une destination, qu'il n'est donc qu'une particule déterminée de ce parfait qu'est le monde, et donc imparfait » (*nullo modo perfectus, sed est quaedam particula perfecti*). Cicéron, *supra*.

pas simplement le monde, mais le *monde universel*. La différence n'est pas mineure. Sous ces auspices l'entreprise d'Ortelius réfléchirait l'idée de l'homme créé, non pour contempler et imiter le monde, mais pour bien autre chose, pour être capable de *contempler sa disposition*. Ainsi déterminée elle serait comme l'écho du verset dont Giulio Camillo ne retient que la vision des merveilles<sup>5</sup>, au lieu que, cent trente ans après, Newton exaltera précisément ce qui les sous-tend : la *loi* du Créateur<sup>6</sup>.

« Et lorsque David parlait à Dieu en ces termes : « Ouvre mes yeux et je considérerai tes merveilles », il ne pensait pas à la révélation mais seulement à la contemplation des très hautes merveilles. »<sup>7</sup>

Pour pouvoir contempler *la disposition du monde*, encore faut-il le voir dans sa totalité. D'où l'idéalité d'un spectacle embrassé panoramiquement, voire à 360 degrés, et même au-delà du globe terrestre. Et pour le voir ainsi, il faut un lieu, un dispositif qui le permette. D'où l'idéalité du théâtre. C'est aux particularités de sa conception que la solution imaginée par Camillo doit l'importance de son influence. Inspiré des techniques mnémoriques des anciens orateurs, reposant sur le double postulat que « l'ordre des emplacements conserve l'ordre des idées » et que « les images rappellent les idées elles-mêmes »<sup>8</sup>, elle se présente comme un hémicycle où sont rangées du bas vers le haut et par ordre de leur création toutes les choses et notions du monde.

« afin d'ordonner l'ordre, avec une clarté telle que nous rendions les savants semblables à des spectateurs, nous leur présenterons ces sept mesures... à la manière... d'un théâtre composé de sept degrés... En suivant l'ordre de la création

- 
5. cf. *infra*, le verset est tronqué par l'auteur. Il est dit dans la *Bible*, Psaumes, 118, v. 18 : « Ouvre mes yeux et je considérerai les merveilles de ta loi. »
  6. « Cet assemblage élégantissime du soleil, des planètes et des comètes ne peut provenir que d'un plan et du pouvoir d'un Être intelligent et tout-puissant... Celui-ci gouverne tout, non comme l'âme du monde, mais comme seigneur et maître de l'univers. » (« *Elegantissima hæcæ Solis, Planetarum & Cometarum compages non nisi consilio & dominio Entis intelligentis & potentis oriri potuit... Hic omnia regit, non ut Anima mundi, sed ut umversorum Dominus...* » *Philosophiæ naturalis principia mathematica*. Amstaelodami, Sumptibus Societatis, 1723. p. 482.
  7. G. Camillo, *Le Théâtre de la mémoire*, p. 45. (« *Et David à Dio parlando dice. Revela oculos meos, & considerabo mirabilia tua. Dovedisse non di dover palesar, ma solamente di considerar le alte maraviglie.* » Camillo, *L'Idée del teatro*, p. 8
  8. *M. T. Ciceronis Ad Quintum fratrem dialogi tres de Oratore*, II, lxxxvi. Paris, Belin, 1846. p. 131, 336.

du monde, nous placerons dans les premiers degrés les choses les plus simples... Puis nous disposerons les suivantes de degré en degré, de telle sorte que..., dans le dernier degré supérieur, se tiendront tous les arts et facultés..., parce qu'ils ont été en quelque sorte découverts par les hommes en dernier.»<sup>9</sup>

Cette disposition n'en fait pas exactement un théâtre au sens des salles de spectacle, car elle place le *spectateur* à l'endroit où la représentation se déroule habituellement, c'est-à-dire à l'endroit de la *scène*. À l'opposé, l'ampleur du spectacle considéré établit celui-ci là où se tiendrait l'assistance s'il était représenté dans les édifices habituels, c'est-à-dire à l'endroit de l'*amphithéâtre*. Et, pour que le spectateur voit tout aussi bien les gradins du haut de l'hémicycle que ceux du bas, la scène est surhaussée et devient ainsi un *observatoire surplombant* le spectacle.

«Si nous étions dans une forêt que nous voulions en voir toute l'étendue, nous ne pourrions pas satisfaire ce désir en y demeurant...; mais s'il se trouvait, à proximité, un chemin montant à une colline élevée, il nous serait alors possible, en sortant de la forêt, de commencer à apercevoir son aspect général depuis le chemin et, une fois la colline gravie, de se la représenter en entier. La forêt est notre monde inférieur, le chemin, les cieux et la colline sont le monde supracéleste. Il est donc nécessaire pour bien comprendre les choses inférieures de s'élever vers les supérieures et, *en les regardant depuis le haut*, d'en avoir une connaissance plus sûre.»<sup>10</sup>

L'intérêt d'exposer ce dispositif, somme toute passé depuis longtemps dans les mœurs, tient à ce qu'il est à la base des plans dits « portraits » ou vues cavalières ou encore vues à vol d'oiseau, un des principaux modes de représentation cartographique de l'époque. La carte du duché de Savoie retenue par Ortelius pour son recueil en est un exemple. Œuvre de Gilles Boileau de Bouillon et publiée en 1556 à Anvers par Jérôme Cock sous le titre *Nova et exactiss[im]a Sabaudie ducat. descriptio*, cette carte est orientée est-ouest<sup>11</sup> de façon à représenter tout le paysage observable d'une position éminente, depuis le Rhône jusqu'aux Alpes. C'est ce que nous dit son auteur :

«Mais nous qui ne faisons que petites chartes, ... [sommes libres, voire en droit,] d'asseoir noz chartes a la plus belle *Prospective, ymaginant un lieu en l'air d'ou nous voyons* [pour

9. G. Camillo, *op. cit.*, p. 53.

10. G. Camillo, *op. cit.*, p. 49-50.

11. Elle le restera en 1562.

ainsi dire] tout le pais couche devant nous. Ce que ne se peut plus commodement faire, que choisissant que les eaues decoulantes s'engrossissent perspectivement par deuers nous et que les montaignes plus prochaines de nous ayent une gratuite proportion enuers celles qui sont plus esloignees, les sommetz desquelles puissent veoir par dessus les espaules les unes des autres. Car le faisant ainsi & observant justement noz distances & les endroictz des quatre vens principaux, satisférons a l'art, & a l'oeuil, qui demande aussi contentement.»<sup>12</sup>

Mais pour Gilles Boileau l'orientation est-ouest ne servait pas seulement à faire de sa carte une peinture paysagère. Comme il l'écrit dans l'avertissement, elle servait à la faire telle pour un lecteur auquel il en avait fait la promesse.

« Gilles de Buillon au bening (bienveillant) lecteur  
« Ayant promis (amy lecteur) de vous donner brevement la description de Sauoye, avec le chemin par ou Iulles Cesar vint pour conquerer les Gaules, *desirant en cest endroict satisfaire a ma promesse* ay par mesme moyen, bien voulu vous adiouster la comté de Bourgoigne : affin que vous delectant de diverses façons (?) puissies prendre pasetemps a la description qu'en a faicte le seigneur maistre Gillebert Cousin de Nozeret<sup>13</sup> ».

Traditionnellement, l'écu de Savoie à la Toison d'or, la référence au *De bello gallico*<sup>14</sup> introduite par la mention « la partie de l'Italie où

---

12. *Op. cit.*

13. Gilbert Cousin de Nozeroy (1506-1572), secrétaire d'Érasme, dont il devint l'ami et le confident. Il enseigna la littérature et la grammaire et publia une quarantaine d'ouvrages, notamment ses *Fabulae sive narrationes* en 1547, et sa *Brevis Burgundiae committatus descriptio* parue en 1552, première géographie illustrée de la Franche-Comté. Il visita Rome, Venise, Padoue et rentra en Franche-Comté vers mai 1560. Ses relations amicales avec les Bâlois l'ayant fait suspecter d'hérésie, il fut arrêté et incarcéré en 1567, on instruisit son procès. La première audience eut lieu le 18 janvier 1572. Gilbert Cousin tomba malade en prison et mourut le 22 mai 1572 dans la prison de l'officialité à Besançon. Son importante bibliothèque fut dispersée.

14. « En partant pour l'Italie, César avait envoyé Servius Galba, avec la douzième légion et une partie de la cavalerie, chez les Nantuates, les Vérages et les Sédunes, dont le territoire s'étend depuis le pays des Allobroges, le lac Léman et le fleuve du Rhône jusqu'aux Hautes-Alpes. L'objet de la mission de Galba était d'ouvrir un chemin à travers ces montagnes, où les marchands ne pouvaient passer sans courir de grands dangers et payer des droits onéreux. César lui permit, s'il le jugeait nécessaire, de mettre sa légion en quartier d'hiver dans ce pays. Après quelques combats heureux pour lui, et la prise de plusieurs forteresses, Galba reçut de toutes parts des députés et des otages, fit la paix, plaça deux cohortes en cantonnement chez les Nantuates, et lui-même, avec les autres cohortes de la légion, prit son quartier d'hiver dans un

César vint » placée pratiquement au début de la basse vallée d'Aoste et la représentation du duché sous l'angle puissant des montagnes sont interprétés comme constituant autant d'éléments désignant Emmanuel-Philibert<sup>15</sup> alors gouverneur des Pays-Bas espagnols, voire Philippe II<sup>16</sup>. Ceci rejette dans l'ombre le fait qu'avec cette orientation les territoires du duché sont vus de l'ouest, ou encore abordés à partir du duché de Bourgogne et de la France. C'est si indubitable que la carte, en marquant par des pointillés le tracé de Lyon à Turin, précise le sens du déplacement « *le chemin par où on va de Lyon en Italie* ». Pour faire paraître ce que cet aspect de l'orientation adoptée par Gilles Boileau pourrait aussi suggérer, je prendrai deux exemples.

Le premier, duquel on peut rapprocher nos modernes assistants de navigation GPS, illustre de façon spectaculaire à nos esprits comment se présentait une carte orientée départ-arrivée, qui place l'Italie en haut et l'Allemagne en bas. Il s'agit de la carte d'Erhard Etzlaub, (1460?-1532) *Das ist der Rom Weg* (voici le chemin pour Rome) publiée en 1492 à l'usage des pèlerins allant de Nuremberg à Rome.

Le second est bien ultérieur et illustre comment la vue en perspective impose une orientation différente de celle de la carte. Il s'agit des cartouches de la *Carte générale et particulière de la Savoie, du Piémont, duché de Montferrat, marquisat de Salusses et pais circonvoisins avec la représentation au vray des vallées de Suze Pragellas* établie par Simon Maupin et éditée à Paris par Melchior Tavernier en 1630. L'année de parution est contemporaine de la prise de Pignerol (1630) par Louis XIII une fois le pas de Suse forcé (6 mars 1629). Alors que la carte

---

bourg des Végrages, nommé Octoduros. Ce bourg, situé dans un vallon peu ouvert, est de tous côtés environné de très hautes montagnes. Une rivière le traverse et le divise en deux parties. Galba laissa l'une aux Gaulois, et l'autre, demeurée vide par leur retraite, dut servir de quartier d'hiver aux cohortes romaines. Il s'y fortifia d'un retranchement et d'un fossé. César, *De la guerre des Gaules* - Livre III, 1)

15. Emmanuel-Philibert I<sup>er</sup> Tête de Fer de Savoie (1528-1580), duc de Savoie, prince de Piémont, chevalier de la Toison d'Or en 1546 (brevet n°197)

16. À travers l'opposition de la maison de France et de la maison d'Autriche signifiée par l'annotation :

« Tous les mariniers frequentans ceste riviere ont accoustume d'appeller le [côté] de la Empire et cestuy [côté] de [ci] Roïame »

« *hujus fluvii oram citeriorem, Regni ulterioorem vero imperii cognomine, appellitant accolé Tutti quei, chi vano in su et giù per questo fiume, chiamano la riviera di qua, riviera del Re di franza, et quella di là, riviera delle'imperatore* »

« Tous ceux qui montent et descendent cette rivière l'appellent de ce côté-ci, la rivière du roi de France, et de ce côté-là la rivière de l'empereur ». Le comté de Bourgogne demeura de 1477 à 1678 sous le contrôle de la maison de Habsbourg.

est orientée nord-sud, concernant symptomatiquement tout le réseau hydrographique des régions énumérées, les cartouches relatifs à ce réseau, c'est-à-dire aux vaux de Suze, de Pragellas, de Vraitte et de Stune sont tous orientés d'ouest (occident) en est (orient). Cette orientation permet de montrer, nous dirions aujourd'hui comme en 3D, comment se présentent les ouvrages qui en défendent les accès<sup>17</sup>.

Mais pour intégrer la carte de Gilles Boileau dans son recueil, Ortelius l'assujettit à son tour du monde en cinquante-trois cartes, c'est-à-dire la réduit et la fait pivoter d'un quart de tour dans le sens horaire, c'est-à-dire substituée à l'orientation est-ouest, l'orientation nord-sud.

En pivotant, les significations qui pouvaient être attachées au point d'où était vu l'ensemble de la région se muent en d'autres. Dans le recueil d'Ortelius la carte a conservé la référence au *De bello gallico*, mais le trajet de Lyon à Turin ne l'a pas été. De la sorte le duché (Bresse comprise à l'époque) acquiert ainsi une *existence géographique* dégagée de tout point de vue autre que la détermination de son territoire, qui scelle en même temps, me semble-t-il, l'*individuation politique* du duché en dépit de l'appétit persistant des deux dynastie parentes<sup>18</sup>. Car les dates des diverses formes de la carte – l'original en 1556, la copie Forlani en 1562 et l'introduction en 1570 dans le concert des cartes du monde – correspondent au redressement du duché sous l'autorité du duc Emmanuel-Philibert. Ainsi, précédant la victoire du prince, alors lieutenant général de Philippe II d'Espagne, sur les troupes de Henri II à la bataille de Saint-Quentin (10 août 1557), puis succédant au traité du Cateau-Cambrésis (3 avril 1559) qui restituait au duc toutes ses terres, l'édition cartographique va comme de pair avec l'affermissement politique du duché. Elle individualise ses territoires parmi les régions du monde dont elle catalogue l'ensemble. En quelque sorte l'édition cartographique officialise la place du *duché* dans le concert politique et du même coup elle spécifie la *région* dans la géographie. Tous les cartographes ultérieurs, qu'ils soient de France, d'Italie ou d'ailleurs, s'aligneront sur la norme nord/sud, la carte de 1630 éditée par

---

17. On peut d'ailleurs remarquer que les dessins, un siècle après, sont conformes au résultat que se fixait Boileau « les eaues decoulantes s'engrossissent perspectivement par deuers nous et... les montaignes plus prochaines de nous ayent une gratieuse proportion enuers celles qui sont plus esloignees, les sommetz desquelles puissent veoir par dessus les espaulles les unes des autres ».

18. L'annotation « Les riverains ont l'habitude d'appeler le bord citierieur de ce fleuve du nom du royaume et l'ultérieur de celui de l'empire » subsiste en latin *hujus fluvii oram citeriorem, regni ulteriorem vero imperii cognomine, appellitant accolae*



Jodocus Hondius indiquant même l'isochronisme du politique et du géographique en prenant le titre de *Sabaudia ducatus la Savoie*.



## Théâtre et *Ars celebrandi*

En reprenant les choses depuis le début, c'est-à-dire depuis les pages de titre, à première vue la sobriété de celles du *Theatrum Sabaudiae*, que seule vient agrémenter la marque de l'éditeur, contraste avec le frontispice du recueil d'Ortelius, en forme de rideau d'avant-scène et dépouillé de toute marque d'éditeur. Ce n'est là qu'apparence. Car le *Théâtre des états de Son Altesse Royale le duc de Savoie...* s'établit en deux tomes correspondant aux deux régions majeures de ses états, comprenant chacun une planche allégorisante, là où le *Theatrum orbis terrarum* réunissait en un seul volume l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique sous la forme de quatre représentants encadrant le titre dans le frontispice.

En 1570 le duché de Savoie apparaissait dans le théâtre d'Ortelius à la manière des confidents de tragédie. Il y partageait le folio 12 avec la représentation de la rive maritime de la Gaule narbonnaise. De plus, à la différence du titre d'origine<sup>19</sup>, l'intitulé de la carte donnait à voir plutôt la Savoie que le duché de Savoie. Enfin, en ne dotant pas la Savoie d'une description tandis que le comté de Bourgogne en avait une<sup>20</sup>, le recueil d'Ortelius changeait la pondération de l'original en privilégiant ce que l'auteur donnait seulement comme une marque de prévenance.

« Ayant promis (amy lecteur) de vous donner brevement la description de Sauoye, ..., desirant en cest endroict satisfaire a ma promesse ay par mesme moyen, bien voulu vous adiouster la comté de Bourgoigne : affin que vous delectant de diverses façons (?) puissies prendre pasetemps a la description qu'en a faicte le seigneur maistre Gillebert Cousin de Nozeret.

Un siècle après dans le *Theatrum statuum Regiae Celsitudinis Sabaudiae ducis* c'est exactement le contraire. Plus question des quelques pages liminaires destinées à plaider la cause de la géographie à l'avantage

---

19. *Sabaudiae et Burgundiae comitatus descriptio* pour *Nova et exactiss[im]a Sabaudie ducat. descriptio*

20. Dès l'édition de 1574 (apud A. Coppenium Diesth, Antverpiae) cette absence a été comblée. BnF

de l'histoire, et à fournir *a priori*, en ouvrage scientifique, index auteurs et index matières. C'est désormais, dans chacun des deux volumes, un préambule imposant introduit par la personnification du Piémont et de la Savoie avec en devise pour l'un une formule empruntée à Tacite, « région la plus florissante de l'Italie »<sup>21</sup> et pour l'autre « siège antique de la justice expéditive et de la vaillance martiale ». Suivent les armoiries de la maison de Savoie, puis les portraits de Charles-Emmanuel II (1638-1675) et de son épouse en secondes noces, Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie (1644-1724) avec la kyrielle des dédicaces et éloges aux monarques de rigueur avec pour terminer, sur une double planche, l'arbre généalogique de la maison de Savoie afin essentiellement d'en montrer l'ascendance royale.

Au vu de l'intitulé « théâtre », l'ouvrage paraît s'inscrire dans la lignée de ces théâtres qui, pour ne prendre que la France et s'arrêter à quelques dates, y ont aussi paru. Ainsi en est-il du *Théâtre françois, où sont comprises les chartes générales et particulières de la France...* paru à Tours en 1594 par les soins de Maurice Bouguereau, imprimeur-éditeur<sup>22</sup>, puis de son prolongement, le *Theatre géographique du royaume de France* de Jean Leclerc sorti à Paris en 1619, voire aussi du *Theatrum universae Galliae* publié en 1631 à Amsterdam par Joannes Janssonius. En fait l'ouvrage relatif aux états du duc s'en distingue, car ces « théâtres » étaient *géographiques*, au sens où ils rassemblaient des cartes, même s'ils comportaient comme le Bouguereau et le Le Clerc les portraits équestres ou non de Henri IV et Louis XIII, les hommages et adresses d'usage en forme de quatrains et de sonnets et même la représentation et le récit de la réduction de Paris par Henri IV et son entrée dans la capitale le 22 mars 1594. Dans le *Theatrum Sabaudiae* il n'y a de cartes pour les tomes Piémont et Savoie que celles concernant ces deux entités dessinées par Borgonio, sans qu'elles se confondent avec la *Carte générale des états de Son Altesse Royale* du même auteur. La majorité des cent cinquante planches sont des vues des cités, places fortes, forteresses, monuments et édifications remarquables avec le plus

---

21. C. Tacitus, *Historiae*, I, 61 : « *Florentissimum Italiae latus, quantum inter Padum Alpesque camporum et urbium*, annis Vitellii, namque et praemissae a Caecina cohortes advenerant, tenebatur (*la portion la plus florissante de l'Italie, tout le pays et les villes entre le Pô et les Alpes*, était occupée par les armes de Vitellius; les cohortes envoyées en avant par Cécina en avaient pris possession).

22. L'ouvrage comporte outre un portrait de Henri IV accompagné de quatrains et d'hommage au roi, des adresses aux « eschevins, corps et communauté... de Tours », au gouverneur et lieutenant général du roi en Touraine, à la Touraine, au peuple tourangeau, et même à l'éditeur imprimeur !

souvent les Alpes en fond, la description géographique cède la place à l'exposition de tout ce que le duché et royaume offre de prestigieux et qui atteste de son ancienneté, sans pouvoir être, non plus, apparentée au *Civitates orbis terrarum* de Braun et Hogenberg. De sorte qu'entre le préambule qui lui est consacré et ce déploiement patrimonial, c'est la dynastie qui est en elle-même, j'ai envie de dire qui est à elle-même, théâtre et spectacle, le propre théâtre de son propre spectacle.

Mais le plus inattendu et le plus frappant dans ce théâtre, et qui pourrait bousculer la relation qui vient d'être faite, c'est la présence dans cet ensemble d'une planche particulière : celle où figure la disposition des forces s'affrontant lors du siège de Turin de 1640. Cette planche rend alors manifeste l'omniprésence de la guerre sous l'apparence radieuse et fastueuse des illustrations de Giovanni Tomaso Borgonio. On prend conscience alors que le Piémont, « région la plus florissante de l'Italie », est représenté par un personnage semi-guerrier flanqué de la lance et revêtu de l'égide d'Athèna-Minerve avec en arrière-fond les éléments évoquant la déesse de l'intelligence. De la même façon le château fort au fond sur une éminence, le faisceau de licteur, la pointe de la lance et le glaive à elle tendu sortent de l'ombre où les maintient la figure féminine lumineusement paisible de la Savoie, quoiqu'elle soit présentée comme personnifiant la vaillance martiale. Il n'est pas jusqu'aux actions valeureuses anticipées de Charles-Emmanuel II qui ne soient saluées par l'épigramme qui accompagne son portrait<sup>23</sup>. Finalement, la porte du Pô, la citadelle, le bastion vert, tous ouvrages, monuments et édifices de la capitale inaugurent les vues et plans des places fortes (*oppidum*), citadelles (*arx*) et forteresses (*castrum*) perchées sur des éminences qui forment le tiers des illustrations du *Theatrum*. Avec le plan du siège de 1640, ce sont alors les affrontements des guerres auxquels ces édifications répondent qui sont exhibés. Les éditions ultérieures du *Theatrum* lui ajouteront le plan du siège de 1706. A plus juste titre, car la levée de ce siège reste comme un fait d'arme exceptionnel du prince Eugène de Savoie et un exemple de l'habileté diplomatique et de la fermeté de Victor-Amédée I<sup>er</sup>, l'un et l'autre largement aidés par les bévues des généraux français sur place<sup>24</sup>. Rien d'équivalent pour la maison de Savoie en 1640, alors à quoi attribuer cette inclusion ?

---

23. « Quae micat Intrepide, generosa audacia frontis / Orbi argumento nobili indicat toti, / Ex his, tranquilla carolus que, pace peregit, / Sit quanta, bellum si gerat, peracturus (combien de grandes actions ne fera-t-il pas en temps de guerre). »

24. Oury Clément, « La prise de décision militaire à la fin du règne de Louis XIV : l'exemple du siège de Turin, 1706 », *Histoire, économie & société*, 2010/2, p. 23-43.

Selon l'édition trilingue, l'histoire d'une ville serait incomplète si les faits militaires dont elle fut le théâtre n'étaient pas rapportés. A l'origine de modifications de la physionomie des villes<sup>25</sup>, ils sont de plus les circonstances d'épisodes valeureux qui participent de leur postérité<sup>26</sup>. Enfin peut-être, car ce n'est pas dit, leur portée politique empêche de les exclure.

Concernant le siège de 1640 à la fois l'importance de la position topographique de Turin et les complexités politiques d'alors ont donné lieu à une situation militaire peu commune. En 1640, le duché était en proie à la guerre civile résultant de la contestation par Thomas et Maurice de Savoie de l'exercice de la régence par Christine de France, sœur de Louis XIII et veuve de Victor-Amédée I<sup>er</sup>, le tout sur fond de guerre de Trente Ans. La disposition des forces en présence représentée dans le plan rend compte de cet enchevêtrement de conflits et de l'imbraglio militaire en résultant. Chacun des protagonistes était à la fois assiégeant et assiégé. Le prince Thomas de Savoie, qui occupait la ville, bloquait la garnison française de la citadelle commandée par le comte de Couvonges. Mais le prince était lui-même assiégé dans la ville par le comte d'Harcourt. Et ce dernier se trouvait lui-même étroitement resserré dans ses lignes par le marquis de Leganés, général des Espagnols, allié de Thomas de Savoie et fort d'une armée de quinze mille hommes. Le graphisme relevé du plan est tel qu'il pourrait fournir une raison de plus à sa figuration dans un recueil conçu à l'avantage de la dynastie régnante : signifier que le duché égalait dans le domaine de la cartographie militaire les maisons souveraines.

Cette célébration de la grandeur par tout ce qui d'une entité politique est susceptible de la manifester, y compris les plans de siège, emprunte au modèle qui fait des *épisodes militaires l'expression de son identité* et des *entreprises éditoriales l'instrument de sa diffusion*. Par là le *Theatrum* me paraît être à rapprocher des *Glorieuses conquêtes de Louis*

---

25. « Reste, pour donner une idée complete de l'histoire de cette ville, à parler des sièges quelle a essayez, & qui tous y ont donné lieu à quelque changement, car, ou avant le siège, ceux qui devoient la défendre ont trouvé à propos y faire des additions, ou après l'éloignement des [mot sauté dans l'édition consultée] réparant les brèches & les dégâts qu'ils y avoient faits, le prince n'a point manqué d'y ajouter quelques embellissemens [sur lesquels d'ailleurs rien n'est dit par la suite] ». *Nouum Theatrum Pedemontii et Sabaudiae...* Hagae-Comitum, Rutgeri Christophori Alberts, 1726. vue 117.

26. « Le siège dont nous venons de donner la relation, a été considéré comme un des grand [sic] événemens de ce tems-là. Il avoit duré plus de 7 mois, il avoit été poussé avec vigueur, & les assiegez aussi bien que les assiegeans y firent des actions d'une valeur qui mérita les éloges des historiens de ce tems là ». *Ibid.*, vue 118.

le *Grand*, l'ouvrage de Sébastien de Beaulieu, ingénieur-géographe du Roi, où se trouvent représentées les batailles livrées par les armées royales de 1643 à 1692. Et il pourrait l'être aussi, les portraits de Charles-Emmanuel II et de Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie dus au talent de Robert de Nanteuil, dessinateur et graveur ordinaire du roi, faisant office de trait d'union, des collections du *Cabinet du roi*, l'entreprise éditoriale lancée en 1667 par Louis XIV et Colbert<sup>27</sup>.

Participant de la même époque le traitement illustratif des actions militaires dans le *Theatrum* et dans le *Beaulieu* est quasiment semblable. L'ouvrage français se compose d'éléments de divers types : cartes en « plan géométral » représentant les sièges et plans de batailles, accompagnées des profils des villes éponymes. De la même façon la double page du *Theatrum* consacrée au siège de 1640 donne le plan schématique de la ville ; en vue plongeante, comment les assiégeants se disposent autour avec leurs quartiers, redoutes et lignes de circonvallation, les scènes de campement et d'engagements ; et même en contre-plongée les collines qui bordent la cité à l'est et où se tiennent les troupes espagnoles. A la place des profils de villes du *Beaulieu*, on peut considérer que le plan géométral de Turin et sa représentation à vol d'oiseau qui précède le plan du siège et toute la suite des planches relatives au Piémont tiennent la place des profils de ville du *Beaulieu*. En revanche, pour des raisons évidentes, il manque le médaillon, qui dans le *Beaulieu* accueille le portrait gravé du vainqueur, représenté pour le même fait d'armes à un âge ultérieur, ou même à l'âge qu'il avait à l'époque. Ainsi de Condé représenté au-dessus du profil de la ville de Nördlingen d'après son portrait à trente-neuf ans exécuté par Nicolas de Poilly, et à vingt-quatre au-dessus du plan de la bataille de ce nom qu'il remporta.



Au final, ce que ce parcours théâtral séculaire, qui va de l'entrée cartographique dans « la cour des grands » avec Ortelius à l'abondant ouvrage autocentré édité par Joan Blaeu, exprime, ce sont les ambitions tendanciennes d'un Etat placé par la géographie, l'apparement et les

---

27. Initialement la première édition du *Theatrum* était exclusivement réservée à la maison de Savoie, soit quarante-cinq exemplaires originaux, plus quatre autres aux planches colorées et un cinquième en noir et blanc, qui les offrait en cadeau royal (Anne Weigel, *Le theatrum Sabaudiae - Regards sur la Savoie du XVIIe siècle*). Comme le *Theatrum*, les estampes du Cabinet du Roi représentaient les châteaux, tableaux, sculptures et médailles appartenant à la Couronne et étaient destinées à être offertes

jeux de pouvoir entre deux puissances rivales. Le *Theatrum Sabaudiae* est une des formes par lesquelles ces ambitions sont signifiées. Toutes les planches des lieux, palais, monuments, jardins, voies tracées, vestiges antiques, jusqu'aux attributs de pierre des paysages et des constructions qui surveillent et verrouillent leurs accès sont autant d'images ayant pour but d'accréditer le rang royal de la maison de Savoie. L'imprimé fixe dans un luxueux théâtre mobile, comme le fit physiquement le ballet *Il Dono del Re dell Alpi* en 1645, les éléments d'une majesté dont les spectacles de la cour, malgré la célébrité que leur faste leur valait, n'assurent ni la durée, ni la dissémination. Mais le siège de Turin de 1640, présenté dans ce théâtre de papier, s'il est inclus pour mémoriser l'importance de la capitale et les actions valeureuses qui s'y déroulèrent, montre aussi l'envers du décor, c'est-à-dire les limites au sein desquelles la maison de Savoie tâchait d'obtenir le rang qui, selon ses propres termes, lui était dû<sup>28</sup>. Ces limites ont laissé leur trace notamment dans ces instructions que Louis XIII adressait de Soissons le 28 mai 1640 au comte d'Harcourt, au sein desquelles il marque l'indiscutabilité de la préséance de ses armes sur celles de la régente Christine, sa soeur.

« En un mot tout ce que le Roy fait en Piedmont, n'estant que pour Madame, et pour Monsieur son fils, c'est le moins qu'il puisse avoir que l'honneur qui est deu a ses armes, ce dont il ne se priveroit pour rien du monde. On donne particulièrement cet ordre [de rejeter toutes propositions de traités généraux de Thomas de Savoie] audit sieur comte d'Harcour par ce qu'il est a craindre que comme Monsieur le prince Thomas se voyant pressé desirera cette condition de son costé, *Madame du sien seroit bien aise qu'il n'y eust que ses troupes à elle dans Thurin, ce qu'il faut éviter absolument* pour se garentir de pareils inconveniens a ceux qui sont arrivez par le passé. »<sup>29</sup>



---

28. Voir le traité que Victor-Amédée I<sup>er</sup> fit publier et diffuser dans les cours d'Europe sous le titre *Trattato del titolo regio dovuto alla Serenissima casa di Savoia...*Turin, Tarino, 1633.

29. Mémoire envoyé à monsieur le comte d'Harcourt general de l'armée du roy en Italie, du 28<sup>e</sup> may 1640 in *Recueil de mémoires et instructions donnés par Louis XIII aux lieutenants généraux des armées de terre et de mer, aux ambassadeurs et envoyés de la France à l'étranger* (1640-1643). BnF, ms., mélanges de Colbert 27

Spectacles de guerre ou d'apparat, spectacles des territoires du monde, les cartes sont bien ces décors de récits que pensait Ortelius.

Mais de combien est nécessaire pour parvenir à cette intelligence des histoires, la cognoissance des régions & prouinces, & des mers, la situation des montaignes, des vallées, des villes, le cours des Riuieres, &c.... Car elle nous represente plusieurs choses, comme *le marcher des armées de grands Princes & Seigneurs, le voyage de personages notables, le remuement des Nations & peuples, la descouuerte de pays estranges, &c.*<sup>30</sup>

Mais elles ne le sont pas seulement.

Aux récits dont elles rendent visibles les environnements datés, elles ajoutent leur propre mémoire.



## BIBLIOGRAPHIE

### ORIGINAUX (reproductions)

Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel (Allemagne) :

- Gilles Boileau de Bouillon. *Nova et exactissima Sabaudie ducat.*

*Descriptio.* 1556

Archivio Storico della Città di Torino (Italie) :

- *Theatrum Sabaudiae*, assedio di Torino 1640 (Coll. Simeom, N 1, tav. 10)

Bibliothèque nationale de France :

- *Table pour l'intelligence des lettres et chiffres marquez au plan de Turin.*

- *Recueil de mémoires et instructions donnés par Louis XIII aux lieutenants généraux des armées de terre et de mer, aux ambassadeurs et envoyés de la France à l'étranger* (1640-1643). ms. Mélanges de Colbert 27

Bibliothèque Méjanès (Aix-en-Provence)

- Beaulieu, Sébastien de, *Les Glorieuses conquêtes de Louis le Grand.* Paris, chez l'auteur, 1676-94. t. 1, p. 184 et 186.

### OUVRAGES

Bible

- Psaumes.

Blaeu, Joan

- *Theatrum statuum Regiae Celsitudinis Sabaudiae ducis prima ed. dell'opera voluta dal duca Carlo Emanuele 2. e compiuta sotto il governo della moglie, Maria Giovanna Battista di Nemours.* 2 v. Amstelodami, apud hæredes Ioannis Blaeu, 1682.

- *Novum Theatrum Pedemontii et Sabaudiae, sive accurata descriptio ipsorum urbium, palatiorum, templorum etc...* [a Joanne Blaeu]. 4 v. Hagae-Comitum, Rutgeri Christophori Alberts, 1726

Braun, Georg (1541-1622), Hogenberg, F. (1535-1590)

- *Civitates orbis terrarum.* Coloniae Agrippinae, apud Petrum a Brachel, 1572-1618.

Borgonio, Giovanni Tomaso (1620-1683)

- *Carta generale de stati di Sua Altessa Reale.* Torino, B. Zappata, 1680



- Pedemontium et reliquae ditiones Italiae Regiae Celsitudinis Sabaudiae, 1682
- Tabula generalis Sabaudiae, 1682.
- Bouguereau, Maurice (15.-1596?)
  - *Le Théâtre françois, où sont comprises les chartes générales et particulières de la France, à chacune desquelles avons adjousté l'origine de la province... de leur antiquité et choses remarquables... enrichi et orné sur chacune charte d'excellents vers héroïques.* Tours, M. Bouguereau, 1594
- Camillo, Giulio (1480-1544)
  - *L'Idea de Theatro* dell'Eccelen. M. Giulio Camillo. Fiorenza, Lorenzo Torrentino, 1550.
  - *Le Théâtre de la mémoire.* Paris, Editions Allia, 2007
- César, Jules (0100-0044 av. J.-C.)
  - *De la guerre des Gaules* - Livre III, 1
- Cicéron (0106-0043 av. J.-C.)
  - *M. T. Ciceronis Ad Quintum fratrem dialogi tres De oratore / textum...* Paris, E. Belin, 1846.
  - *De natura deorum*, II / M. T. Cicéron ; d'après les meilleures éditions... par F. Picavet..., Paris, F. Alcan, 1886.
- Johannes Janssonius (1588-1664)
  - *Theatrum universae Galliae, continens exactissimam ducatum, comitatum, principatum, & provinciarum descriptionem geographicam...* Amstelodami, 1631
- Le Clerc, Jean (1560-1621?)
  - *Theatre géographique du royaume de France...* Paris, veuve Jean Le Clerc..., 1631.
- Monod, Pierre (1586-1644)
  - *Trattato del titolo regio dovuto alla Serenissima casa di Savoia. Insieme con un ristretto delle rivoluzioni del reame di Cipri appartenente alla corona dell'Altezza reale di Vittorio Amedeo duca di Savoia, prencipe di Piemonte, re di Cipri.* In Torino, gl'heredi di Gio. Dominico Tarino, 1633.
- Newton, Isaac (1643-1727)
  - *Philosophiae naturalis principia mathematica.* Amstaelodami, sumptibus Societatis [de Tournes], 1723.
- Ortelius, Abraham, 1527-1598.
  - *Theatrum orbis terrarum.* Antverpiae, apud Aegid. Coppenium Diesth, 1570.
  - *Theatre de l'univers : contenant les cartes de tout le monde, avec*

*une brieve declaration d'icelles...* Anvers, Christophe Plantin, 1587.

- *Épitome du theatre du Monde d'Abraham Ortelius...* Anvers, Imprimerie Plantinienne, pour Philippe Galle, 1590.

- *Theatri orbis terrarum parergon...* Balthasaris Moreti. Antverpiae, ex officina Plantiniana, 1624

Tacite (0055?-0120? av. J.C.)

- *Historiae*, I, 61.

## ETUDES

Aliprandi, Giorgio & Laura

- *Les Grandes Alpes dans la cartographie 1482-1885*, 2 vol. Grenoble, Libris, 2005-2007.

Bély (Lucien)

- « Le Piémont-Savoie au cœur des conflits européens », in *L'État, la cour et la ville. Le duché de Savoie au temps de Christine de France (1619-1663)*. Paris, Garnier, 2017.

Besse, Jean-Marc

- *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Editions, 2003, 424 pages.

- "Historiae oculus geographia : cartographie et histoire dans le Parergon d'Ortelius", *Écrire l'histoire*, n° 4, 2009. p. 137-146.

Bibliothèque nationale de France

- *Images de la montagne : de l'artiste cartographe à l'ordinateur : catalogue et essais*. Paris, Bibliothèque nationale, 1984.

Bourdon, Etienne

- *Le voyage et la découverte des Alpes. Histoire de la construction d'un savoir, 1492-1713*. Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (PUPS), 2011.

- « Les relations entre le voyage, la construction du savoir et la connaissance des territoires au travers de l'œuvre de Giovanni Tomaso Borgonio », in *Voyages et construction du territoire, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, P. U. d'Aix-Marseille, 2009.

- « Le paysage dans la carte, la carte dans le paysage : la représentation de l'espace alpin aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles » in *Voyages et représentations réciproques*, Grenoble, CRHIPA, 2009.

- « Premiers voyageurs et découvreurs des Alpes entre 1492 et 1713 », in *L'Alpe*, Grenoble, Glénat, n° 36, mars 2007.

- « Les voyages de Jean de Beins dans les Alpes au début du xvii<sup>e</sup> siècle », in *Relations savantes, voyages et discours scientifiques*. Paris, P. U. de Paris Sorbonne, 2006.
  - « Une proto-découverte des Alpes aux xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> s. ? L'évolution de la perception de l'espace alpin au travers de la cartographie des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles », in *Les montagnes de l'Esprit, imaginaire et histoire de la montagne à la Renaissance*, Aosta, Musumeci, 2005.
- Externbrink, Sven
- « Conserver la souveraineté. Le duché et l'alliance française pendant la guerre de Trente Ans, 1635-1659 », in *L'État, la cour et la ville. Le duché de Savoie au temps de Christine de France (1619-1663)*. Paris, Garnier, 2017.
- Gal, Stéphane
- *Les Alpes en majesté. L'identité princière au risque de la montagne chez les ducs de Savoie*. Les territoires du risque, 2015, Grenoble, France.
- Hofmann Catherine
- La genèse de l'atlas historique en France (1630-1800) : pouvoirs et limites de la carte comme "oeil de l'histoire". in *Bibliothèque de l'école des chartes*. 2000, tome 158, livraison 1. pp. 97-128
- McGowan, Margaret M.
- « Les fêtes de Cour en Savoie – L'Œuvre de Philippe d'Aglié », *Revue d'Histoire du Théâtre*, n° 87, 3<sup>e</sup> trim. 1970, p. 183-241.
  - « Deux fêtes en Savoie en 1644 et 1645 », *Baroque*, 5 : 1972.
- Musée savoisien
- *La Carte de Savoie : histoire de la représentation d'un territoire*. Chambéry, GEMAP, 1988.
- Oury, Clément
- « La prise de décision militaire à la fin du règne de Louis XIV : l'exemple du siège de Turin, 1706 », *Histoire, économie & société*, 2010/2 (29<sup>e</sup> année).
- Pelletier, Monique
- *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au siècle des lumières - L'ingénieur militaire et la description du territoire du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*. Paris, Editions de la Bibliothèque nationale de France, 2002. p. 45-68.
- Pellicer, Françoise
- « Les glorieuses conquêtes de Louis le Grand de Sébastien de Beaulieu : éloge et justification, in *Images de guerre, guerre des images, paix en images : la guerre dans l'art, l'art dans la guerre*. Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2012. p. 149-170.

Rosselli, Andrea

- « Les deux soleils du duché. L'entrée à Turin de Christine de France et de Charles-Emmanuel II en 1645 », in *L'État, la cour et la ville. Le duché de Savoie au temps de Christine de France (1619-1663)*. Paris, Garnier, 2017.

Van Delft, Louis

- « L'idée de théâtre (XVIe -XVIIIe siècle) », *Revue d'histoire littéraire de la France* 2001/5, vol. 101. p. 1349-1365.

Weigel, Anne.

- *Le Theatrum Sabaudiae - Regards sur la Savoie du xvii<sup>e</sup> siècle.*  
(<http://www.sabaudia.org/3197-le-theatrum-sabaudie.htm>)